

Souvenirs d'expatrié de Georges Blaha

Chapitre III : Séjour au centre Cirad de Montpellier

Activité « Echappées outre-mer » - Le Gabon « Ill Gabon »

Il semble admis qu'en abordant au XV^e siècle l'estuaire du fleuve Komo, site de l'actuelle Libreville, les Portugais nommèrent le pays « Gabao » à cause de la forme en caban de l'estuaire. Très vite alimenté de l'intérieur du continent africain, un nouveau et insatiable débouché pour le commerce des esclaves se trouva mis à la disposition des négriers espagnols, hollandais, anglais, français et américains. A l'inverse, le Gabon moderne allait naître de l'abolition de ce commerce (1839) et voir la fondation de sa capitale, la bien-nommée « Libreville », grâce au concours d'esclaves libérés (1849). Des noms et faits prestigieux nous sont toujours présents à l'esprit comme : Pierre Savorgnan De Brazza qui établit, entre 1879-1898, des stations tant hospitalières qu'administratives précédées d'explorations, à la fois à travers le Gabon et le Congo à l'époque juridiquement associés ; le docteur Albert Schweitzer et son œuvre humanitaire à Lambaréné, avec ses léproseries et son centre hospitalier, les accompagnant personnellement dès 1913 puis sur plus d'un demi-siècle ; Léon M'Ba, fervent promoteur d'une France-Afrique, élu en 1961 premier président d'une toute nouvelle république gabonaise ; Franceville, avec son Centre international de recherches médicales sur la fécondité (1979), symbole humanitaire supplémentaire en réponse honorable à une situation actuelle de tout un continent.

Au prime abord, trois mots pour décrire le Gabon : végétation, peuplement, sous-sol.

Végétation.

Pays d'Afrique centrale, traversé par l'équateur et avec un climat typiquement équatorial, le Gabon est avant tout forestier, soit 85% de son territoire, le reste étant en savanes herbacées, fleuves et estuaires imposants. La multiplicité des espèces forestières (limba, douka, ozigo...) constitue l'une des grandes richesses du pays qui, dès la fin du XIX^e siècle, s'est trouvé marqué par l'essor d'une économie d'exportation fondée sur la coupe de l'okoumé. A partir des zones littorales vite épuisées, une stratégie de prospection vers l'intérieur s'est trouvée facilitée par le flottage fluvial pour l'évacuation des grumes. A l'heure actuelle, et en tout honneur, de nombreux parcs nationaux avec faune et flore protégées continuent à être créés : Ivindo et Lobé (province de l'Ogooué-Ivindo), Minkébé (province du Woleu-N'Tem) et Akanda (province Estuaire).

Peuplement.

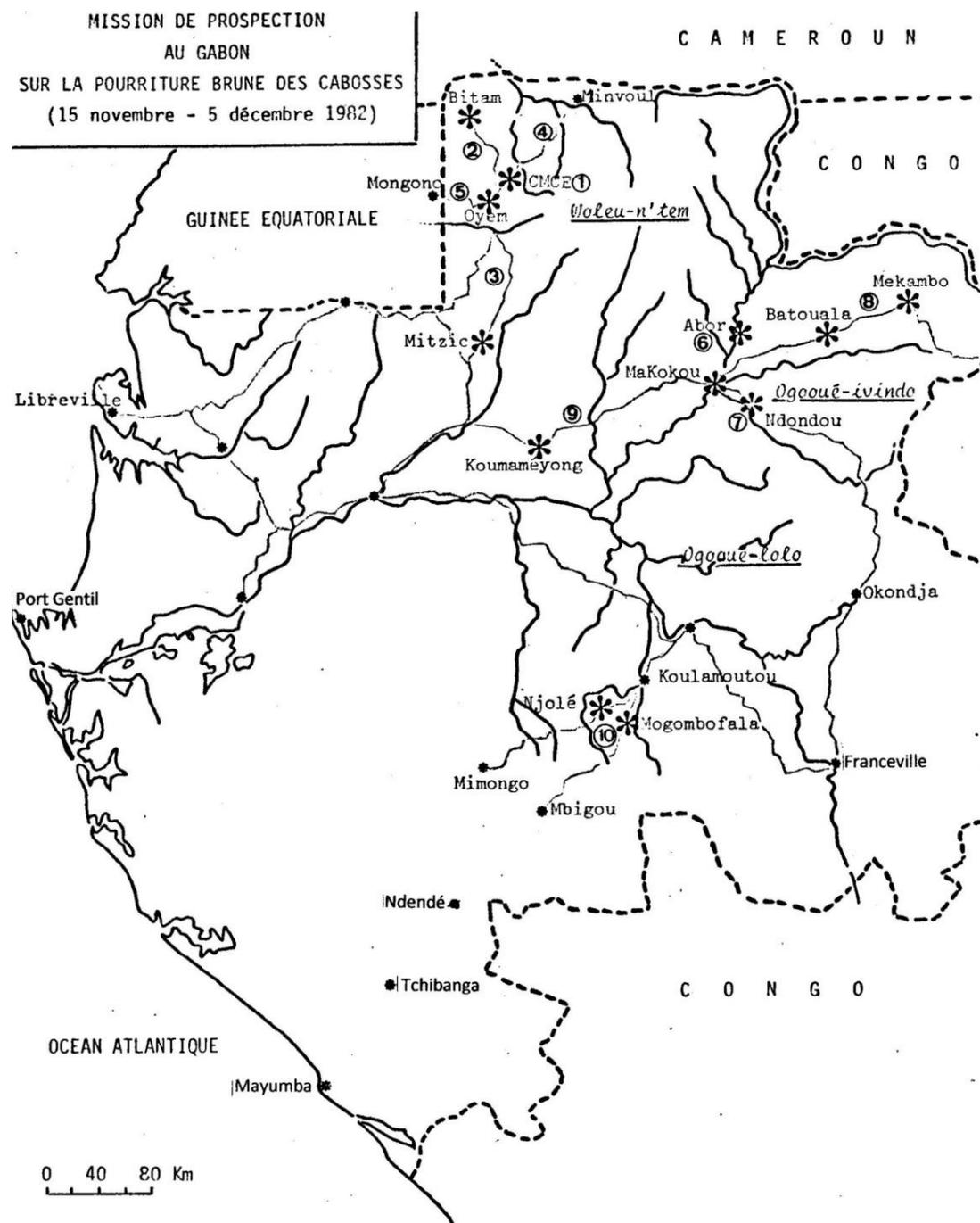
Des trouvailles préhistoriques attestent l'ancienneté de la présence humaine au Gabon. Aujourd'hui, l'expression de différentes traditions est le reflet d'une mosaïque d'ethnies, une cinquantaine, d'où se détachent trois groupes importants, les Fangs (30% de la population), les N'Jabis et les Pounous : conséquence d'immigrations itinérantes, nombreuses et incessantes, le long de la vallée de l'Ogooué ou entre l'Ogooué et la côte, et plus encore, avec des arrivées Bantou venues du nord-est par l'Ivindo ou du nord-ouest par le Cameroun. Toutefois, la moitié de la population vit dans les deux grandes villes, Libreville et Port-Gentil (alors qu'à l'intérieur du pays, on compte le plus souvent moins de 2 habitants/km²).

Sous-sol.

Plusieurs gisements terrestres et sous-marins exploités ou exploitables (encyclopédie Larousse 1976) : pétrole (11,5 MT), gaz (2 milliards de m³), manganèse (1 MT), oxyde d'uranium (1200 T)... Minerais à 75% de fer dans le nord-est (Makokou, Mekambo et le long de l'Ivindo).

Deux missions m'ont permis de faire connaissance avec le pays :

- la première mission, du 15 novembre au 5 décembre 1982, pour récolter, en vue de leur identification à Montpellier, des souches de *Phytophthora* à travers les provinces productrices de cacao, Woleu-N'Tem (zones 1 à 5), Ogooué-Ivindo (zones 6 à 9) et Ogooué-Lolo (zone 10). Je fus accompagné de bout en bout par le chef du Service études et recherches du ministère de l'Agriculture du Gabon, M. Bittini, initiateur de la mission en liaison avec Bernard Bachelier, à l'époque représentant de l'IFCC au Gabon ;



Gabon : carte situant les zones cacaocoles prospectées en 1982.

(Dessin de Jacques Brouat, graphiste au laboratoire IFCC de Chimie-Technologie à Montpellier).

- la deuxième mission, du 19 au 30 mai 1989, pour confirmer ou infirmer la présence éventuelle de pourridiés sur cacaoyers (plantation de Njolé à Koulamoutou, province de l'Ogooué-Lolo, zone numérotée 10 sur la carte), et dans la négative, identifier les causes exactes de la mortalité des cacaoyers. Informations majeures pour une société d'état, la SOGAGAB (Société cacaoyère gabonaise), désireuse d'une réussite dans cette zone de son projet de création de plantations industrielles de cacaoyers.

En 1982, dans la province du Woleu-N'Tem (chef-lieu Oyem), les plantations des zones marquées 1, 2, 3, 4 et 5 sur la carte, se localisaient sur l'axe Mitzic-Oyem dans le nord du Gabon, limitrophe entre la Guinée équatoriale à l'ouest, le Cameroun au nord et le Congo à l'est. Cette zone a été le théâtre de nombreuses escarmouches et de réels combats lors de la première guerre mondiale ; c'est ce que j'ai pu constater près de Bolossoville (zone 4). C'est cette zone qui représente aujourd'hui aussi un intérêt constant pour le développement de la cacaoculture : plantation de « type double » en Amelonados, plants anciens en bordure de piste, secondés par des hybrides Trinitarios récemment plantés, de plus en plus jeunes au fur et à mesure que l'on approche de la lisière forestière.

Dans la province de l'Ogooué-Ivindo (chef-lieu Makokou), la découverte du pays a été la plus aventureuse de mon séjour. D'abord, avec la remontée magnifique du fleuve Ivindo (zone 6) à bord d'une embarcation qui m'a fait revivre l'émotion que d'autres avant moi ont pu ressentir et, à leur époque, en plus fort je l'imagine : découverte d'un spectacle grandiose, fasciné par la beauté d'une nature intacte. Et selon eux déjà, quelles possibilités fantastiques d'utilisation pour des échanges et communications futures offertes par ces voies fluviales navigables !... Il y a eu ensuite cet arrêt dans un village dressé en bordure du fleuve, village en fête, où nous fûmes tout de suite reçus dans une sorte de très grande case aux murs blanchis et remplie d'une foule de personnages en boubous et coiffes rouges ou blanches, foule bruyante, enthousiaste, aux discussions animées et sous vin de palme à profusion : nous en avons bénéficié mais M. Bittini trouva prudent avant de le boire de le filtrer, autant que faire se peut, sur un coin de son mouchoir...

Ensuite, toujours dans l'Ogooué-Ivindo, il y eut le trajet en Range Rover sur l'axe nord-est Makokou-Mekambo (zone 8) : la piste entourée d'herbe haute, aussi haute que le 4X4, et qui s'ouvraient sous notre poussée en une image biblique, et si ce n'était plus concret, le fusil de 12 toujours prêt et « debout » dans sa loge entre le conducteur, M. Bittini, et son passager, moi-même, « en cas de rencontre nez-à-nez avec un éléphant de forêt » m'avait-il prévenu. Le trajet avait été long et cahoteux, sans rencontrer de pachyderme, mais la nuit nous a obligés à faire étape dans un village de brousse près de Batouala, où toutes les cases étaient déjà endormies : l'énergie nécessaire communiquée à notre assistant gabonais lui permit d'aller tambouriner à droite et à gauche jusqu'à dénicher le propriétaire de l'épicerie du coin et à l'ouvrir : sorte de bicoque en bois, vite éclairée à la bougie, comptoir traditionnellement protégé par un grillage à poule, étagères avec des boîtes de toutes sortes, sardines, corned-beef, paquets de biscuits et de cigarettes, produits ménagers en tous genres, une aubaine dans ce fin fond de brousse !... M. Bittini prit une boîte de sardines, et moi, un paquet de biscuits à déguster dans le noir complet dans une baraque où je me couchai tout habillé malgré la chaleur. Au réveil, et au lever du jour glauque, un coup d'œil aux biscuits restant et, horreur, à la vue des éléments protéinés vivants qui les accompagnaient : le choix judicieux de la boîte de sardines m'éclaira, moi, le néophyte, de façon à la fois magistrale et définitive sur mes choix culinaires lors de futurs déplacements en brousse...

Au terme de notre passage dans l'Ogooué-Ivindo, à Makokou, le gouverneur de province, M. Magloire Nkoghe, nous offrit un repas conséquent et bien venu, qui honorait la bonne conscience d'un hôte connaissant les vicissitudes des trajets en brousse. Il nous gratifia à la fin du repas de ses rasades d'eau claire qu'il conservait bruyamment en bouche en une sorte

de gargouillis hygiéniques avec, à plusieurs reprises, un regard amusé devant notre mine attentive mais passablement interloquée.

Cette première mission se termina par une prospection de deux jours dans la province de l'Ogooué-Lolo (chef-lieu Koulamoutou, zone 10). Les plantations souvent vétustes, poquets de 2-3-4 et 5 pieds à la fois, souffraient d'un couvert forestier trop important. Un villageois, heureux d'avoir des visiteurs, a voulu nous montrer pour le vendre un fusil de « l'époque héroïque des explorateurs » affirmait-il : en réalité, et M. Bittini me fit ses commentaires de connaisseur en la matière, le canon n'était qu'une partie d'un axe de direction d'automobile.

La deuxième mission, en 1989 (soit six ans après la première), me ramena pour une dizaine de jours dans cette province de l'Ogooué-Lolo à Njolé près de Koulamoutou, pour mener une véritable enquête policière afin de « comprendre » (c'est-à-dire trouver pour un chercheur), les raisons d'une destruction sur pied de plusieurs lignes de cacaoyers en plantation. Autant dire que la partie touristique de la mission fut réduite à zéro au profit de diagnostics nouveaux, pour moi explicatifs sur des problèmes pathologiques pouvant affecter le cacaoyer : au final, point de pourridiés, mais une simple et fatale conséquence d'une très mauvaise application de fortes doses d'engrais allant jusqu'à toucher les troncs. La partie devait revêtir une importance capitale aux yeux des décideurs, désireux de faire de la province un phare avancé en cacaoculture industrialisée : ce qui entraîna discussions en comités restreints et accompagnements sur place de plusieurs personnalités, gérants de parcelles et directeur de la SOCAGAB, initiatrice du « projet blocs industriels de cacaoyers ».

Cité cosmopolite comportant près de la moitié des habitants de tout le pays, Libreville, la capitale, qui est aussi le chef-lieu de la province Estuaire, est donc située à l'embouchure du fleuve Komo sur la côte nord-ouest, face au Golfe de Guinée. Elle demeure pour moi une ville littorale avec son long boulevard du bord de mer, ses nombreux hôtels face à la mer – j'en ai connu quelques-uns, le Dialogue, le Gamba, le Rapotchombo – avec ses longues et belles perspectives sableuses encombrées de troncs couchés, vestiges nous replongeant immanquablement dans une exploitation forestière et une évacuation antérieures désordonnées... Ne pas oublier ma visite au supermarché « Mbolo » (qui veut dire bonjour), en début de séjour en 1982 avec Bernard Bachelier, à la recherche d'une valise pour remplacer la mienne arrivée en très piteux état : l'heureuse élue dénichée par Bachelier, de marque Sansonite, semblait pouvoir par sa forme oblongue supporter des voyages intergalactiques... de ce fait, je me retrouvais paré pour des missions futures. On devait déjà prendre grand soin du missionnaire avant son départ en brousse avec de petites attentions, comme dans mon cas, une pâtisserie en fin de repas, petit péché de gourmandise me concernant dévoilé par Jacques Liabeuf (tout nouveau directeur général de l'IFCC à Paris) à Bernard Bachelier, confidence finalement avouée par ce dernier, engoncé dans un magnifique fauteuil de cuir fauve, le regard sourcilieux mais satisfait devant la réaction délectable de son invité.

Un seul réel regret en 1982, le déplacement Kango-Lambaréné prévu en fin de séjour annulé pour « raison matérielle ».

En définitive, les ressources forestières, celles de son sous-sol et son pétrole offshore font du Gabon un pays le plus prospère d'Afrique (indice de développement humain des plus élevés d'Afrique subsaharienne, 3^e rang après la Guinée équatoriale et le Botswana) pour un taux de population faible mais qui vise, à juste raison, une diversification de son économie. A souligner, l'imposant bassin hydrographique de l'Ogooué qui couvre l'essentiel du territoire (sur 9 provinces administratives du Gabon, 5 portent le nom Ogooué), bassin qui permet de préserver une des biodiversités la plus élevée de la planète.



III Gabon. 01 :
Libreville, Aéroport international Léon M'Ba, le 15 novembre 1982.



III Gabon. 02 :
Province du Woleu-Ntem dans le nord du Gabon (1982).
Prospections *Phytophthora* Oyem-nord (piste Oyem-Bitam-Minvou), Oyem-ouest (piste Oyem-Mougomo), Oyem-sud (piste Oyem-Mitzic).



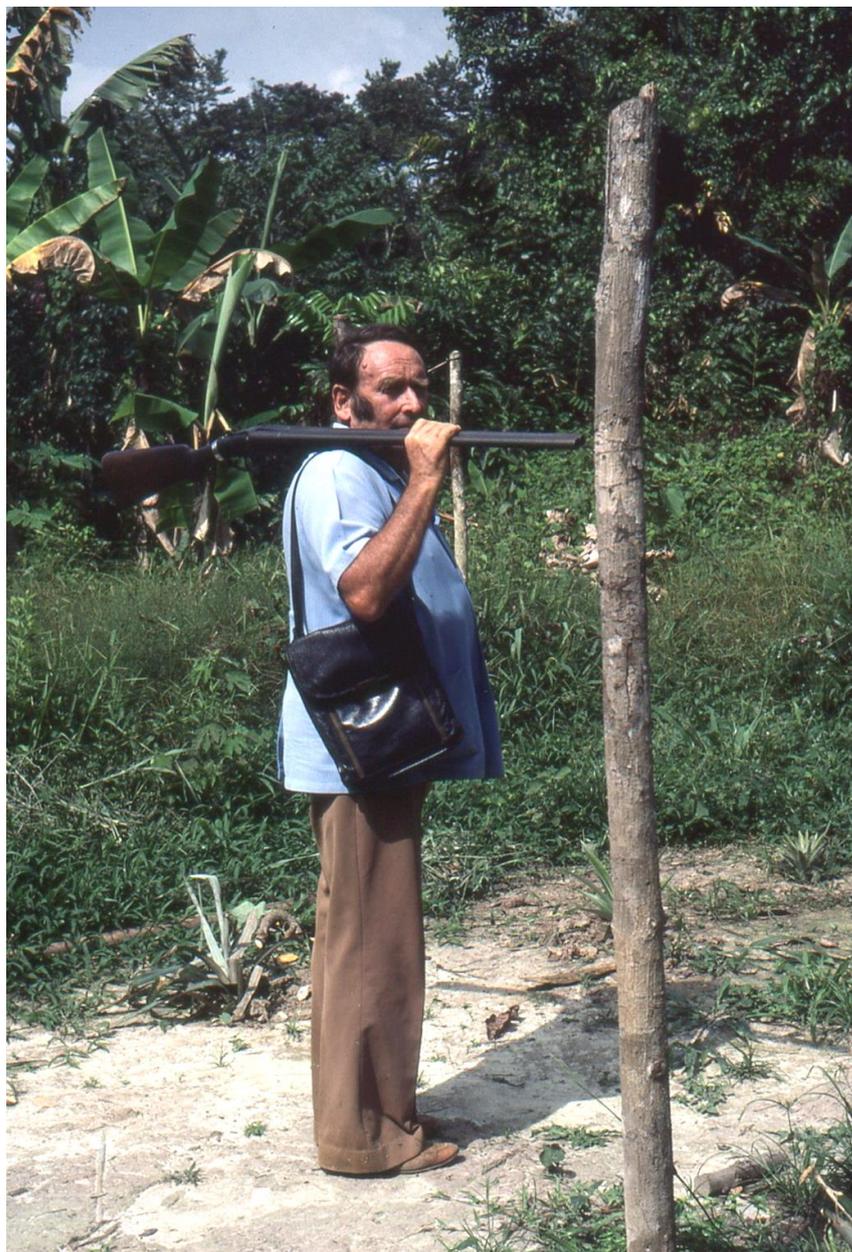
III Gabon. 03 :
 Province du Woleu-Ntem (1982).
 Monument commémorant le combat
 du 5 septembre 1914, près de la
 frontière avec le Cameroun à
 Minbeng, aujourd'hui Bolossoville
 (axe Oyem-Bitam-Minvoul).

III Gabon. 04 :
 Province du Woleu-Ntem
 (1982).
 Sanctuaire émouvant sur le
 combat du 5 septembre 1914,
 tellement inhabituel en lieu et
 place d'une cacaoyère, mais
 témoin de l'âpreté des enjeux
 coloniaux, surtout en Afrique,
 entre puissances européennes
 engagées dans la 1^{ère} guerre
 mondiale.
 Mort du commandant De
 Soligny à la tête d'une colonne
 française venant de Mitzié.





III Gabon. 05 :
Village Okandas au voisinage
de la jonction des fleuves
Ivindo-Ogooué (Makokou,
1982).



III Gabon. 06 :
M. Bittini, chef du Service études et
recherches au ministère de l'Agriculture
du Gabon, initiateur de la mission avec
Bernard Bachelier, représentant de l'IFCC
à Libreville (1982).



III Gabon. 07 :
 Province de l'Ogooué-Ivindo dans l'est du Gabon (1982).
 Prospection Makokou-Nord avec déplacement sur le fleuve Ivindo à l'initiative de M. Le Pape, représentant IFCC à Makokou.

III Gabon. 08 :
 Déplacement sur le fleuve Ivindo (1982), avec vent et coups de soleil assurés, mais confiants et enjoués en ce début de navigation.



III Gabon. 09 :
 Semblable à une autoroute mais beaucoup plus majestueux et calme, le fleuve Ivindo est un affluent important de l'Ogooué après un parcours nord-est, en amont et frontalier avec le Congo Brazza.

**III Gabon. 10 :**

Le fleuve Ivindo (1982), avec ses berges à mangroves, luxuriantes et denses, attenantes à la forêt gabonaise aux arbres magnifiques.

III Gabon. 11 :

Le fleuve Ivindo (1982), véritable miroir où se reflète une foule de branches et de feuillages impénétrables.





III Gabon. 12 :
Mixité entre faune et flore
mêlées (Ivindo, 1982)

III Gabon. 13 :
Présence humaine rare et
silencieuse mais rassurante
(Ivindo, 1982)



III Gabon. 14 :
Spectacle saisissant de cette
surface du fleuve et de ses
habituels, pagayeurs renommés
de l'ethnie Kotas (Ivindo, 1982).

III Gabon. 15 :

Abor, premier gros village Kotas en bordure de l'Ivindo (1982).

**III Gabon. 16 :**

Njolé, province de l'Ogooué-Lolo, chef-lieu Koulamoutou (1989).

Déforestation pour le projet « Blocs cacao agroindustriels » de la SOCAGAB (Société cacaoyère gabonaise).

En arrière plan, premiers contreforts du Massif du Chaillu (orientation nord-ouest/sud-est).

III Gabon. 17 :

Njolé, province de l'Ogooué-Lolo (1989).

Tri des grumes d'acajou lors des abattages.





III Gabon.18 :

Province de l'Ogooué-Lolo (1989). Profusion des récoltes en cabosses à partir des plantations industrielles de la SOCAGAB (Société cacaoyère gabonaise).



III Gabon. 19 :

Gabon sud/sud-est, province de l'Ogooué, chef-lieu Franceville (1989). Paysage de collines à savane herbeuse lors du trajet aérien Lastourville-Libreville avec escale à Franceville.



III Gabon. 20 :

Libreville, capitale du Gabon et chef-lieu de la province Estuaire (1989). Rivages jonchés de billes de bois rejetées par la mer (orientation sud). Au fond, à gauche, l'estuaire du fleuve Komo.



III Gabon. 21 :

Libreville (1989), vue panoramique depuis l'hôtel Rapotchombo : la plage encombrée de grumes au premier plan et, à l'horizon, la limite entre les eaux de l'estuaire Komo et l'océan (orientation nord/nord-ouest).